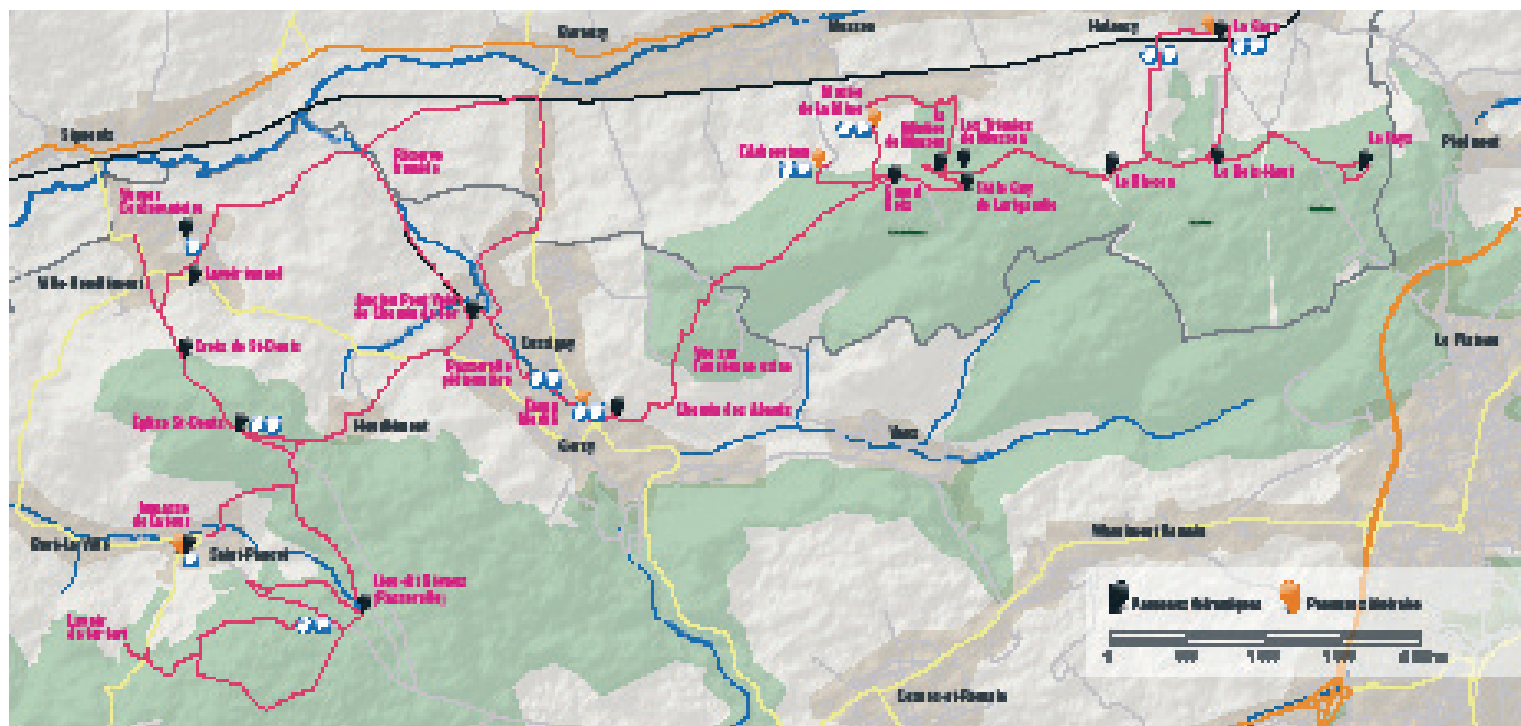




CHEMIN TRANSFRONTALIER DES MINES DE FER



PRÉFACE

La réalisation du chemin transfrontalier des Mines de fer, inauguré le samedi 15 décembre 2012, a une double signification.

D'abord, le rappel d'une aventure économique et sociale exceptionnelle. Ce fer franco-belge, a donné naissance à une période de 150 années de prospérité à notre Pays-Haut Lorrain, Luxembourgeois et Belge, et il nous a doté d'infrastructures, de réalisations et de souvenirs considérables. C'est une histoire dont il est bon que nous-mêmes et nos héritiers se souviennent et en tirent des leçons.

Ensuite, ce fer est à l'origine d'une réalisation franco-belge exemplaire. Notre volonté commune initiée par Monsieur DONDELINGER, à laquelle j'ai rallié Monsieur VERRON Maire de Ville-Houdlémont, et Monsieur BRUNETTE le très regretté Maire de Saint-Pancré a permis avec l'aide des instances européennes de tracer ce parcours qui perpétuera ce souvenir en permettant une agréable promenade.

Le Chemin des Mines, une coopération transfrontalière exemplaire, ...

L'idée de réaliser un projet transfrontalier avec nos amis français de Gorcy et de la CC2R (Communauté de Communes des Deux Rivières) est née lors d'une réunion de l'Agglomération du PED. Devant la difficulté de fédérer les trois pays, Michel YANS, Bernard LABBE et moi-même avons décidé d'unir nos communes par un chemin de promenade rappelant leur riche passé minier.

Ce fut une aventure (j'allais presque écrire épopée) éprouvante, mais enrichissante. Ce Chemin des Mines n'est pas le chemin du passé, c'est le chemin de l'avenir.

Il ne pleure pas sur nos richesses perdues, il sourit à l'amitié de deux peuples, il s'ouvre sur une collaboration européenne nécessairement renforcée.



Bernard Labbé
Maire de Gorcy

Jean-Paul Dondelinger

Mine du Bois-Haut d'Halanzuy

Xxxxxxx

L'exploitation des différentes concessions de Musson et Halanzuy par des particuliers et sociétés sidérurgiques liégeoises de Seraing, Ougrée et l'Espérance démarre lentement, car les concessionnaires attendent l'arrivée du chemin de fer pour pouvoir vendre leur minerai. De 1874 à 1875, la société minière de Halanzuy commence les aménagements de surface, en construisant une forge à l'usage de l'exploitation, devant l'entrée de la mine de sa concession. Avec la mise à feu du premier haut fourneau de Halanzuy par la société Descamps, en 1882, le minerai est descendu au moyen d'un plan incliné. L'extraction prend de l'ampleur.

En 1882, la commune autorise la société des hauts fourneaux de mine de Halanzuy à bâtir un magasin à poudre d'une contenance de 300 à 400 kg, à côté de l'entrée de la mine. Une autre poudrière de 50 kg verra le jour en 1898. En 1886, pour la maçonnerie de la galerie, elle établit un four à chaux à la sortie de la mine. Le carreau

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





est aménagé en 1888 par la construction d'un bâtiment et d'une bascule. La traction est mixte : locomotive à benzine en service depuis 1905 et chevaux.

Pendant la Première Guerre mondiale, usines et mines demeurent au chômage. La première mine remise en état après la guerre est celle du Bois-Haut, en 1920, pour alimenter le premier haut fourneau de Halanzy. 14 ouvriers y extraient 5.120 tonnes de minette. Le carreau de la mine est agrandi en 1932 par la construction, aux côtés de l'atelier de réparation et de la bascule, d'une remise à locomotive et d'un bâtiment du frein.* Cette mine, avec une galerie de plus de 40 km de galeries et qui était la dernière mine de fer de Belgique exploitée industriellement à grande échelle au XXe siècle, elle ferme définitivement ses portes le 27.10.1978.

*Source : Mes mines de fer du pays gaumais J.C. Delhez

Patrimoine du village de Halanzy

Exploitation et
conservation du
patrimoine
minier sidérurgique
et humain du village
de Halanzy

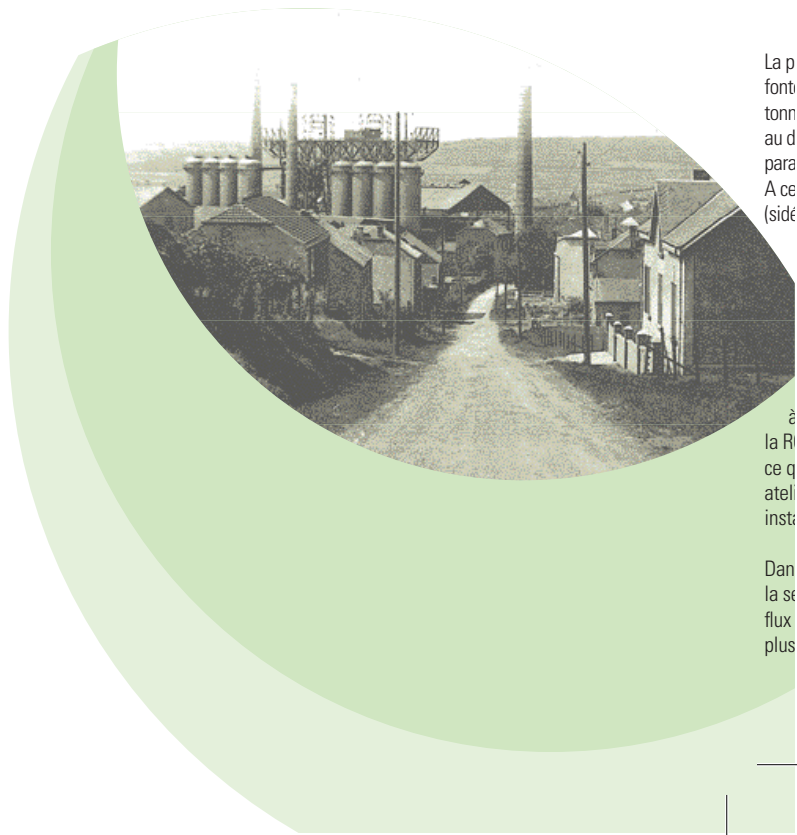
L'épuisement des gîtes ferrifères nationaux,... le coût élevé des frais de transport du minerai de fer du Luxembourg vers les usines des bassins de Liège et Charleroi... et la présence de minette (fer oolithique) dans le sous-sol des communes de Halanzy et Musson constituent des facteurs propices à l'implantation d'entreprises sidérurgiques dans le Sud-Luxembourg, plus précisément entre Athus et Virton. Dès 1869, il est question d'un projet de construction de deux hauts-fourneaux entre Halanzy et Musson. Des arrêtés royaux des 24 et 27 avril 1870 octroient une concession de 117 hectares à Halanzy aux consorts Descamps, Fromont et Delattre, et une autre de 42 hectares à Musson aux frères de Dorlodot.

1876, mise en service du tronçon de voie ferrée Athus-Signeux, mais divers obstacles s'opposent à la construction de l'embranchement reliant les sites d'extraction au chemin de fer de l'Etat.

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ



La p
font
tonn
au d
para
A ce
(sidé

à
la R
ce q
atel
insta

Dan
la se
flux
plus

La production sud-luxembourgeoise (Athus, Halanzy, Musson) de fonte atteint 100 000 tonnes en 1885 et un maximum de 189 000 tonnes en 1904. La fonte de moulage progresse tendanciellement au détriment de celle d'affinage jusqu'en 1902 (64.8%), puis disparaît quasi complètement à la veille du premier conflit mondial. A cette époque la sidérurgie régionale occupe 930 personnes (sidérurgie, exploitation minière, ferroviaire et activités induites)

1880 évolution vers la déphosphorisation de la fonte, ce qui la convertit acier. Forte concurrence allemande.
...Implantation plus tardives dans le bassin de Longwy et Athus, mais pas à Halanzy, ni Musson.

1914-1918 : l'arrêt des activités en août 1918 est mis à profit pour procéder à des réfections, mais en 1917-18, la ROMA (Rohstoff und Maschinenteilungstelle), enlève tout ce qui est en cuivre, ensuite le matériel roulant, celui des ateliers et les objets de magasin. Lors de l'armistice, toutes les installations sont à peu près détruites.

Dans l'entre-deux-guerres, Halanzy et Musson, confinés dans la seule production de fonte sont éminemment sensibles aux flux conjoncturels et maintiennent difficilement une activité plus ou moins régulière. ...Les installations étant virtuellement

détruites à Halanzy, les gestionnaires de l'usine arrêtent immédiatement un plan de reconstruction. Une situation financière saine leur permet d'obtenir une importante ouverture de crédit bancaire. Les deux hauts-fourneaux sont remis en marche respectivement en octobre 1920 et en septembre 1921.

Après son redémarrage, la société de Halanzy est soucieuse d'assurer à long terme son approvisionnement en minerai. À l'importante concession locale de 146 hectares, confirmée en 1919, et à des terrains miniers au Grand-Duché de Luxembourg, elle joint en 1923 une participation dans le capital des mines lorraines de Saint-Pierremont, au nord de Briey. Elle acquiert au cours de l'exercice social 1926-1927 une concession de riche minerai en Normandie.

Aux alentours de 1930, malgré les efforts de compression des prix de revient et d'amélioration des produits, l'usine de Halanzy est durement touchée par la récession et cherche à se rapprocher d'un groupe industriel puissant. Fin 1931, la Société Jean Raty et Cie (Hauts-fourneaux de Saulnes) entre massivement dans l'actionariat, par souscription de nouveaux titres à concurrence de 1 800 000F. Cette collaboration engendre des économies, mais est loin de résoudre tous les problèmes. Appelée à se prononcer sur la mise en liquidation

pour perte de plus de la moitié du capital social, l'assemblée des actionnaires du 25 septembre 1935 décide de poursuivre les activités. En août 1939, face à la pénurie de commandes, le seul haut-fourneau encore en activité est éteint. Il ne sera jamais rallumé.

En septembre 1939, la société de Musson est absorbée par sa voisine de Halanzy, désormais S.A. Minière et Métallurgique de Musson et Halanzy (au capital de 18 000 000 F)

Les minières de Halanzy conservent quelque activité tout au long des hostilités (1940-1945)

Le 1er avril 1967, la S.A. Minière et Métallurgique de Musson et Halanzy cesse définitivement la production de fonte de moulage et éteint son dernier haut-fourneau. Sa clientèle de poëliers, principalement de l'Entre-Sambre-et-Meuse et des Ardennes françaises, avait considérablement ralenti ses activités par suite du remplacement progressif des foyers à charbon par des appareils de chauffage au mazout et au gaz. ... L'usine de Musson est complètement démantelée. L'exploitation minière de Halanzy se maintiendra par contre jusque fin octobre 1978.*

*Source : les Mutations de la sidérurgie du XVIè siècle à 1960. -pp 171-192. Jean-Marie Yante.

La mine du Fays d'Halanzuy

Altitude 343 m - Anciennes exploitations minières en galeries des 18e et 19e siècles.

Xxxxxxx L'EXTRACTION MINIÈRE

1. LES TRANCHÉES

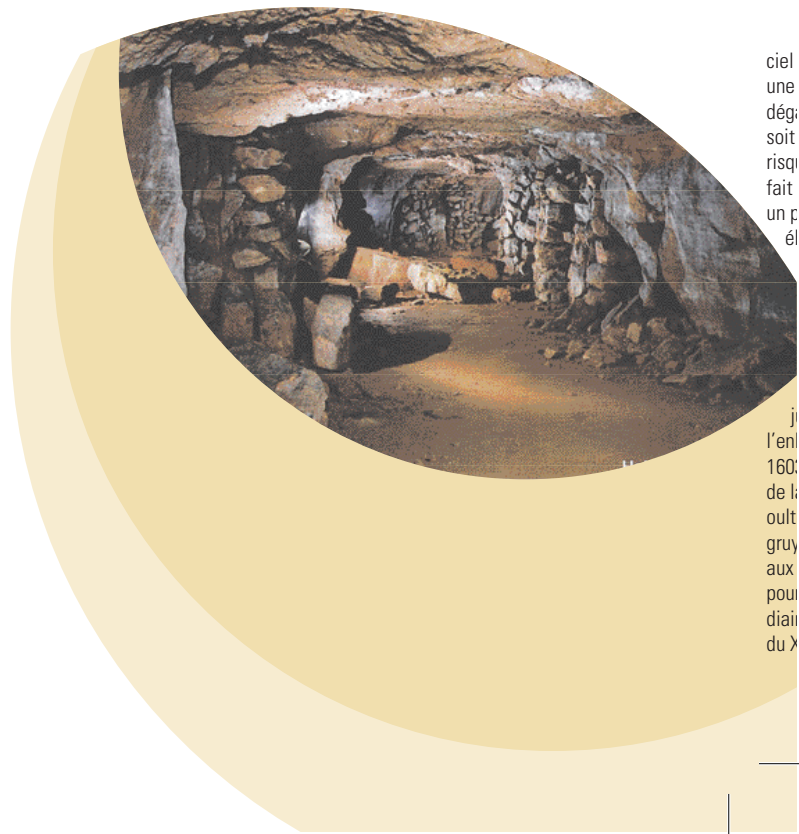
Le minière de la forêt gaumaise est une tranchée en U ou en V, dont la profondeur varie de quelques dizaines de centimètres à une demi-douzaine de mètres et la largeur de 1 à 6 mètres. Sa longueur s'étend de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres voire un ou deux kilomètres. La forme de la tranchée varie en fonction de ce que le mineur découvre lors de l'exploitation. Les traces d'extraction du gisement de la minette de Musson-Halanzuy se rencontrent surtout dans la pente de la côte bajocienne. Ce sont des grattages à flanc de coteau.


Les mineurs visaient le banc de minette. Celui-ci affleure à flanc de coteau. Il n'est pas accessible de plain-pied depuis la vallée et se retrouve recouvert de plusieurs dizaines de mètres de terrain. L'exploitation par grattage plutôt que par galerie consiste à enlever le minerai à

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





ciel ouvert en entaillant le flanc de la colline. Il se crée ainsi une poche menacée par les terres du dessus. Soit le mineur dégage d'abord les terrains supérieurs pour pouvoir travailler, soit par excavation, il provoque leur éboulement avec le risque d'être lui-même enseveli. Au résultat, le grattage fait reculer la partie sommitale du front de la côte, créant un palier à mi-pente (au niveau du banc de minette) et des éboulis en contrebas.

Au XVIIIe et au début du XIXe siècles, les mineurs qui travailleront par galeries utiliseront le palier ainsi formé à mi-hauteur de la côte comme dépôt de minerai et de stériles. Des chemins seront aménagés dans la pente pour permettre l'accès du charroi jusqu'au niveau du banc de minette et ainsi faciliter l'enlèvement du minerai.

1603, le revenu de la mine apparaît dans la comptabilité de la prévôté d'Arlon. La mine est offerte annuellement en outrée au dernier enchérisseur par le receveur domanial ou gruyer. Ces acheteurs appartiennent à deux catégories, soit aux maîtres de forges, soit aux habitants de Halanzy agissant pour le compte des maîtres de forges ou comme intermédiaires. Ces 2 types de locataires se succèdent tout au long du XVIIIe siècle.

Exploitation épisodique à partir de 1633 et ce pendant 30 ans, en raison de la guerre qui sévit. Avec le XVIIIe siècle, l'importance de l'exploitation minière de Halanzy commence à poindre. Le travail d'extraction provoque des victimes parmi les mineurs. On relève la mort de Jean-Laurent Adam, terrassé dans un trou de mine le 4 janvier 1725, ou encore Jean Hutelet, écrasé le 11 septembre 1739.

En 1737, les hauts fourneaux de Montauban consomment du minerai de Halanzy.

En 1757, on trouve mention d'un mineur de Halanzy, Jean Léonard, qui a fourni 100 voitures de minette et qui passe pour le meilleur mineur livrant l'usine de Buzenol.

Entre 1767 et 1771, le client le plus éloigné d'Halanzy est le haut fourneau de Mellier, mais, il y a aussi Orval, le haut fourneau de Pierrard, Montauban, Berchiwé, La Soye, Bologne, le Pont d'Oye pour la minette ; et Rutel, Lacmane et le Fourneau Marchant pour le fer fort.

2. LES GALERIES

En 1770, sept galeries font travailler 18 à 19 ouvriers qui produisent 5000 voitures de minette par an. Minette et fer fort sont transportés aux usines par les laboureurs du village quand les travaux des champs ont cessé. La rémunération du mineur s'élève à 8 sols par charrée de minette et n'évoluera

que peu de temps avant la Révolution française ; alors que le voiturage d'une usine comme le Fourneau Marchant coûte bien plus cher : 54 sols. À Halanzy, la rémunération du mineur grimpe de 8 à 9 sols après 1786. En 1773, fin des livraisons de fer fort au Fourneau Marchant et à Montauban. Le travail à la mine est une affaire de famille. Parmi les exploitants de minette, il est possible de reconstituer plusieurs lignées de mineurs qui perpétuent leur labeur de génération en génération. Les mineurs sont intégrés dans la société villageoise et il leur arrive d'occuper des postes majeurs de la municipalité. En 1804, la minette de Halanzy alimente 15 hauts fourneaux et rend 34% de fonte.

Les statistiques de 1811-1812 mentionnent pour Halanzy une production de 3000 tonnes de fer tendre extraites par le travail de 10 mineurs pendant 9 à 10 mois. Le rapport entre le coût d'extraction et le coût de transport s'élève à 1 pour 7. Avec la crise économique fin du XVIIIe siècle, les usines réduisent leurs achats de fer tendre au profit du fer fort. Entre 1770 et 1811, réduction du nombre d'ouvriers d'une vingtaine à une dizaine, du nombre de mines de 7 à 2 ou 3 et de la production de minette de 6000 à 3000 tonnes. Reprise de l'exploitation minière dès la mise en place du régime néerlandais.*

*source : Les mines de fer du pays gauxais J.C. Delhez. 2004

Stèle Guy de Larigaudie

Xxxxxxx GUY DE LARIGAUDIE.

Né à Paris le 18 janvier 1908, Guy de Larigaudie fut Scout de France, écrivain, aventurier, voyageur et routier légendaire avec notamment à son actif: Paris-Saïgon en automobile de juin 1937 à avril 1938.

Mobilisé à Paris en 1939 comme maréchal des logis dans la cavalerie française, Guy est incorporé au 25ème Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée. Le 11 mai 1940, son unité est envoyée en mission en Belgique et ce même jour, Guy de Larigaudie et ses quatre compagnons : Lucien Bourin, Marcel L'Homme, Marcel Massinot et Emile Mavedo perdent la vie dans le Grand Bois de Musson. Une stèle en leur hommage rappelle l'endroit où ils tombèrent et furent ensevelis par les Allemands. Aujourd'hui, Guy de Larigaudie, mort à Musson le 11 mai 1940, repose en France, dans le cimetière de Saint-Martin de Riberac en terre périgourdine.

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





Grand Bois

Xxxxxxx GRAND BOIS DE MUSSON

Le Bois communal de Musson dit « Grand bois » fait partie d'un massif forestier transfrontalier plus vaste sis sur la crête de la cuesta bajocienne. Cette forêt feuillue présente un grand intérêt biologique du fait de la présence de roche calcaire dans le sol (calcaire bajocien). Elle est reprise dans le réseau des sites Natura 2000 comme hêtraie à aspérule. On y rencontre principalement le hêtre accompagné du chêne sessile, du frêne, des érables sycomore, plane et champêtre, du charme mais aussi l'alisier torminal, l'alisier blanc, le tilleul, le troène, le camérisier, la viorne lantane, le fusain etc...

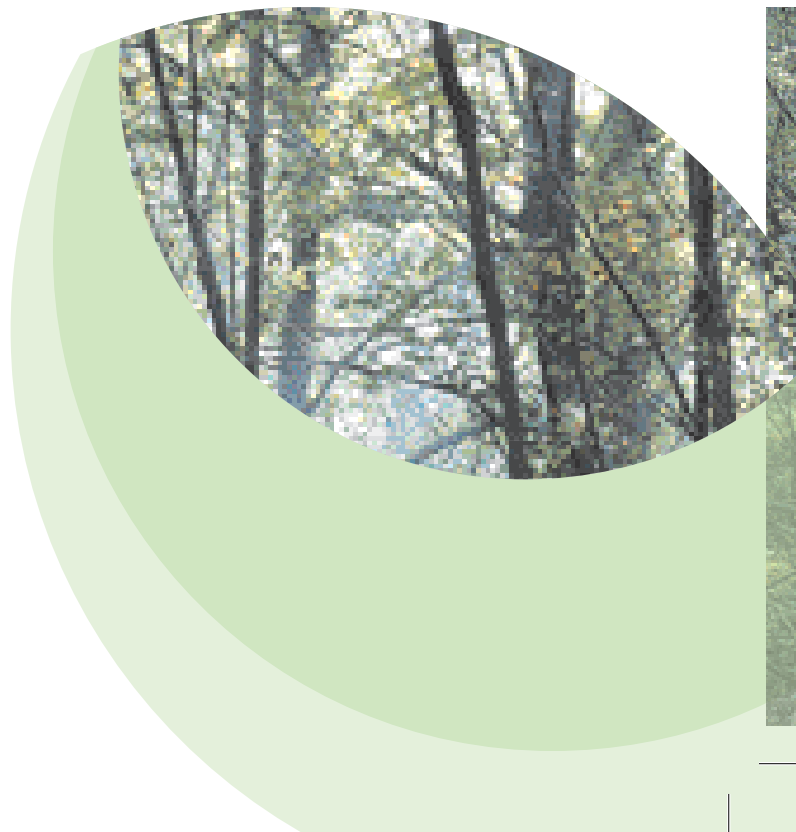
Le 25 février 2002, la commune de Musson s'est engagée via une charte pour la gestion durable de ses bois (label PEFC).

Outre l'intérêt biologique, le promeneur observera par

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





endroits, un relief tourmenté lié à d'anciennes activités humaines: exploitation du minerai de fer par grattage puis de manière industrielle par creusement de galeries souterraines (mines converties actuellement en refuges à chauves-souris), extraction de pierres et production de charbon de bois (aire de faulde).

Bordé de plusieurs agglomérations, ce massif forestier joue un rôle social important.

La minière

Xxxxxxx LA MINIÈRE DU GRAND BOIS DE MUSSON.

Le bassin ferrifère lorrain déborde légèrement en Belgique et affleure sur le flanc nord de la colline boisée de Musson à 350 m au sud de Halanzy et à 348 m au sud de Musson.

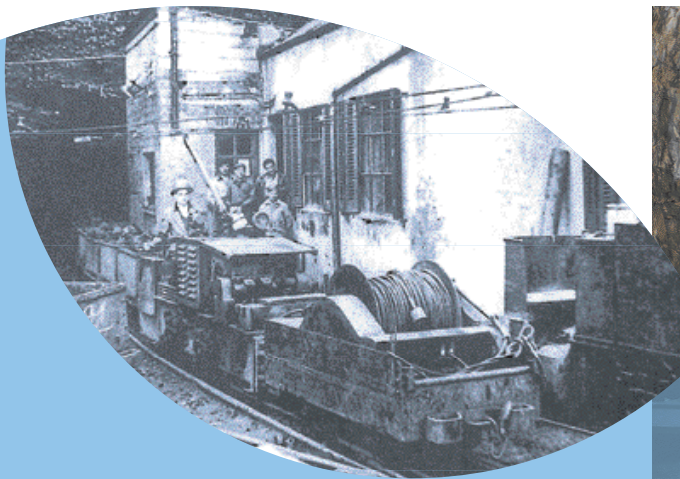
La découverte au cours du 18e siècle de cet important gisement de minerai oolithique, auquel fut donné, au début du 19e siècle le nom de «minette» parce qu'on estimait qu'il s'agissait d'une mine sans intérêt, bouleversa les habitudes des maîtres des forges qui abandonnèrent le minerai d'alluvions, nécessitant trop de travail, pour employer le minerai oolithique.

Il faut cependant relever, que déjà au Moyen âge, le minerai du Grand Bois de Musson était exploité par la technique du grattage qui consistait à gratter les affleurements de minerai sur la flanc de la côte.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





La Société des Hauts Fourneaux, Fonderies et Mines de Musson dont les fondateurs possédaient déjà sur le territoire communal la concession de minerai de fer du Grand Bois, fut constituée à Bruxelles le 27 janvier 1881 alors que la minière de Musson fonctionnait déjà depuis 1851. Par la suite, ils obtiendront les concessions de Warnimont et de Châtelet en France.

En février 1885 se fonde à Musson la Société Anonyme des Hauts Fourneaux et Mines de Musson. L'usine, située sous l'ancien crassier en bordure de la voie ferrée, commence son activité avec deux hauts fourneaux, chacun d'une contenance journalière de 60 tonnes de fonte de moulage phosphoreux, apte à réaliser en seconde fusion, la coulabilité demandée pour la fabrication de pièces à parois minces (Ex. : parois des wagonnets).

Au début, la mine de Musson, exploitée à partir d'une galerie horizontale ouverte à flanc de coteau en haut du plan incliné, traversait la côte du nord au sud pour déboucher au lieu-dit, Mussy-la-Corvée au Trou du Vieux Guillaume. L'endroit servira plus tard de dépot commun et l'entrée sera comblée.

La galerie principale sera ensuite portée à l'est au-dessus de Blondin. Toujours plus à l'est car la couche de fer gagnait en

puissance avec une amélioration de la gangue, la troisième principale, déjà vers 1900 partait du Blocou, appelé également mine de Warnimont.

De la minière était extrait le minerai de fer dénommé «la minette», d'un pourcentage moyen en fer de 38 à 40 %. Ce minerai était d'abord cassé à la masse avant d'être chargé sur des wagonnets qui étaient déversés à l'extérieur dans les trémies. Le surplus de la production était destiné à l'agglomération de Athus et aux hauts fourneaux de Rodange.

L'extraction du minerai de fer dans la minière du Grand Bois de Musson fut arrêtée en 1963 ; la couche de minerai étant réduite, le boisage des galeries étant trop coûteux et ne permettant pas l'utilisation d'engins modernes.

L'exploitation sera cependant intensifiée à Halanzy avec du matériel plus performant. La qualité du toit y permettait en effet l'utilisation de bulldozers vu la largeur et la hauteur des galeries non boisées.



Les trémies de Musson

Xxxxxxx LES TRÉMIES DE LA MINIÈRE DE MUSSON

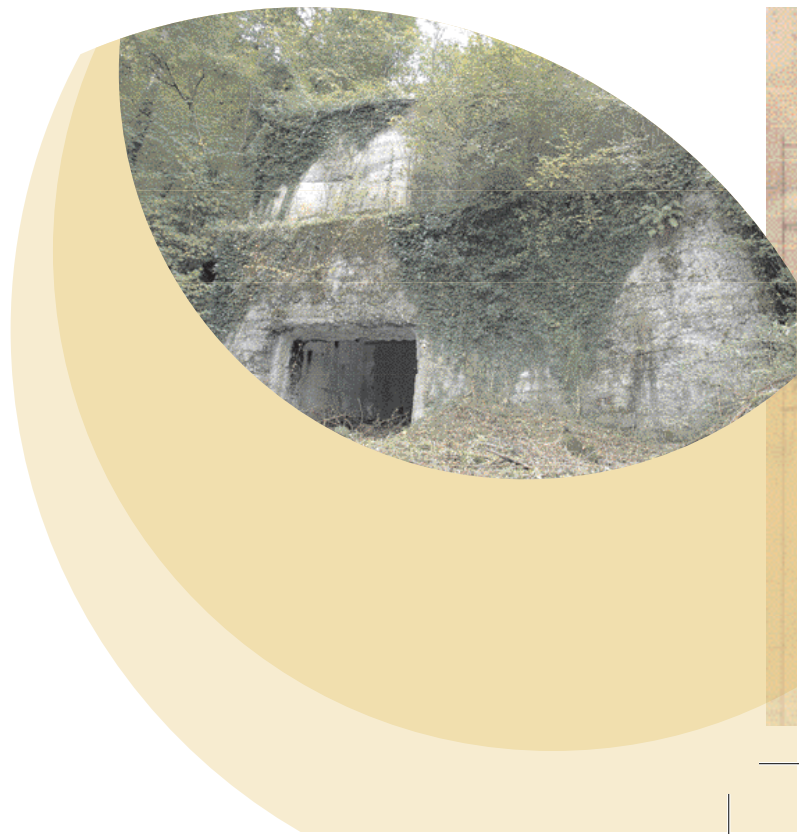
Situées à la sortie de la minière, les trémies ou cases à mine permettaient le chargement de wagonnets qui, via une voie ferrée sur le plan incliné, alimentaient en minerai de fer l'usine de Musson. Par la suite, des wagonnets aériens furent utilisés.

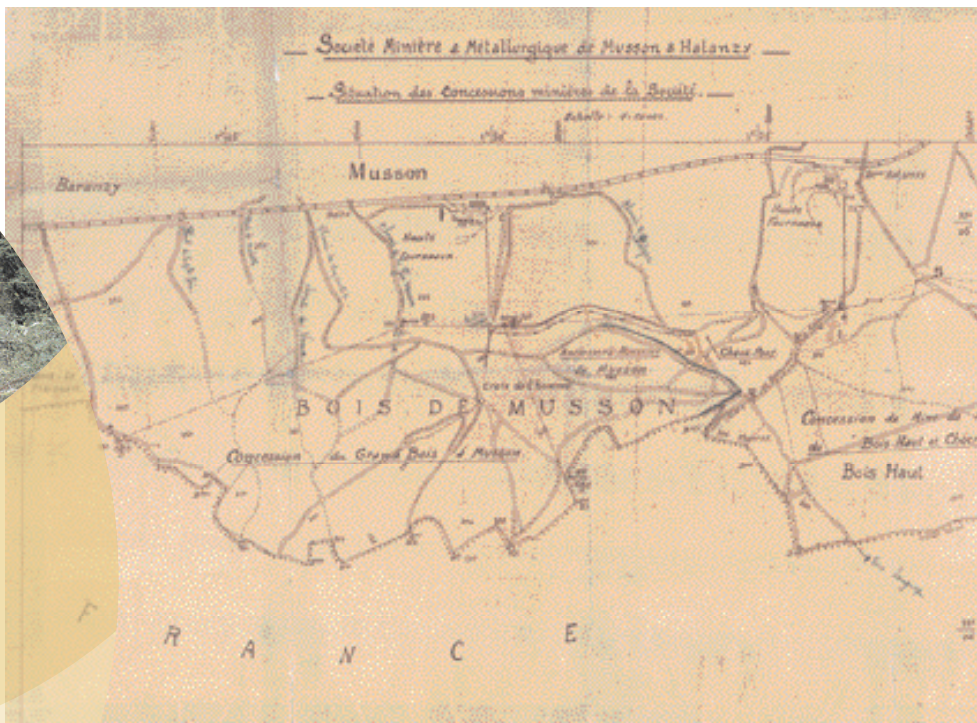
Une autre trémie (sorte de grand entonnoir en forme de pyramide renversée dans laquelle le minerai de fer était déversé), située en contrebas de la minière, permettait le chargement direct de camions à l'étage inférieur.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





LA TRÉMIE DE LA VOIE DES WAGONNETS EN PROVENANCE DU BLOCOU.

Cette trémie était alimentée en minerai de fer via un culbuteur, appareil cylindrique rotatif, dans lequel les wagonnets étaient introduits pour être vidés de leur contenu par retournement (située environ à 300 mètres en direction du Blocou). Deux wagonnets, d'une contenance chacun de 1000 kg de minerai, étaient ainsi vidés lors de chaque rotation.

La voie ferrée posée dans les minières et sur les flancs de la colline du Grand Bois comportait deux largeurs de voies. Une de 50 cm pour les wagonnets et une de 70 cm pour les locomotives.

150 ans d'acier à Gorcy

Xxxxxxx 1832 – 1983 :
150 ANS D'ACIER À GORCY

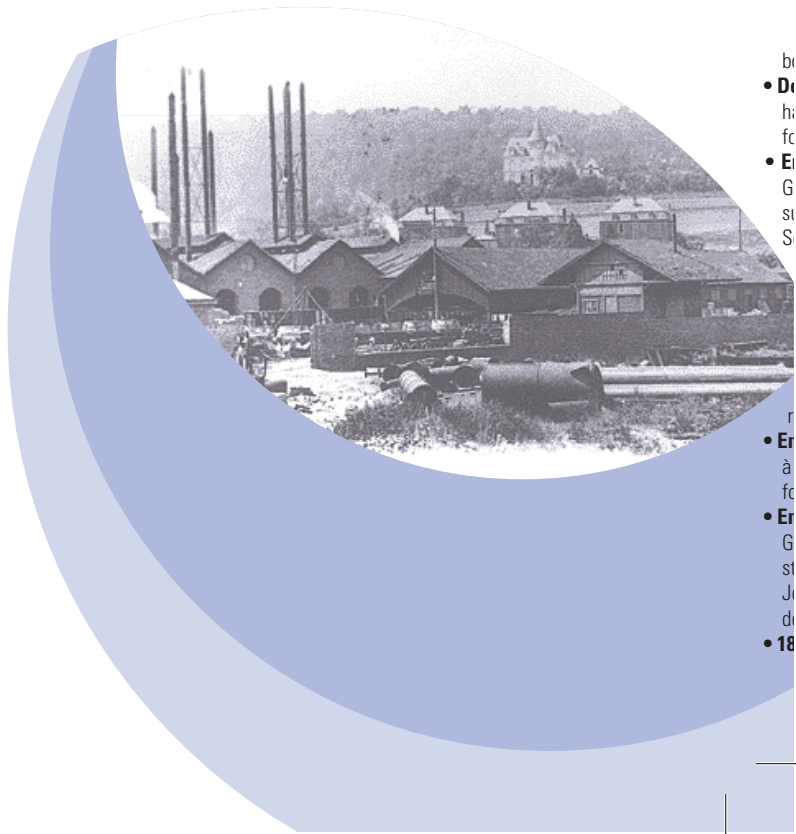
Avec ses 54 habitants en 1705, Gorcy n'était qu'un minuscule village avant la Révolution. Il devint pourtant, l'un des premiers importants centres industriels du Pays-Haut grâce à Jean-François Labbé qui engendra cinq générations de Maîtres de Forges. Le 24 novembre 1812, il achète une ferme avec ses dépendances et ses terres situées sur les bans de finage de Gorcy, canton de Longwy. Son fils cadet Jean-Joseph Labbe après de brillantes études, entre chez un notaire de Metz, et en devint le successeur à la mort de celui-ci.

- **En 1832**, Jean-Joseph Labbé construit le premier haut-fourneau qui, en 1834, produit 4 à 5 tonnes de fonte en 24 heures.
- **En 1845**, il arrête son haut-fourneau pour le transformer afin de pouvoir mélanger le coke au charbon de

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ



bois.

- **De 1846 à 1848**, il fait construire deux nouveaux hauts-fourneaux, un second atelier de laminage et des fours à puddler.
- **En 1864**, parallèlement après avoir modernisé l'usine de Gorcy, Jean-Joseph Labbé construit un 1er haut-fourneau sur le territoire de Mont-Saint-Martin au lieu dit « Le Port Sec »
- **En 1871**, après l'arrêt de l'usine causé par la guerre et sa destruction partielle, Jean-Joseph Labbé reconstruit et remet en marche toute l'installation de Gorcy. Il est secondé dans cette tâche par son fils Alfred, alors âgé de 37 ans.
- **En 1875**, création de la ligne de chemin de fer raccordant Gorcy à Signeulx en Belgique.
- **En 1877**, deux hauts-fourneaux sont rasés pour faire place à deux autres beaucoup plus puissants et une nouvelle forge comprenant 12 fours à puddler est construite.
- **En 1880**, création de la SMG (Société Métallurgique de Gorcy) qui donne à l'ensemble industriel de Gorcy une structure plus conforme à sa dimension. D'autre part, Jean-Joseph Labbé prend une participation à la création des « Aciéries de Longwy »
- **1894** : Mort de Jean-Joseph Labbé. Paul Labbé (Petit fils

de Jean Joseph et fils d'Alfred mort à 54 ans) prend la responsabilité de l'ensemble de l'entreprise assisté de son beau-frère Georges Rolland, polytechnicien ingénieur des Mines.

- **1900** : Création de la « Française Métallurgique », fonderie utilisant le procédé breveté Griffin, permettant aux pièces en fonte de présenter en surface une grande résistance à l'usure.
- **1914-1918** : La guerre. Démantèlement de l'usine par les Allemands.
- **1918-1925** : Reconstruction de l'usine par Paul Labbé.
- **1929-1935** : La crise économique mondiale perturbe considérablement l'exploitation des usines.
- **1935** : Mort de Paul Labbe. Son fils cadet, Roland, lui succède; Robert, l'aîné, se consacrant plus particulièrement à la participation de Gorcy, dans les Aciéries de Longwy.
- **1939-1945** : La guerre arrête toutes activités à Gorcy, située en Zone Interdite. Cependant, dès 1941, une reprise partielle est entreprise, mais de façon limitée pour ne pas servir l'ennemi.
- **Dès 1945**, le réaménagement de l'usine et la reconstruction de toute une partie, soit démolie, soit détériorée, sont entrepris.
- **1960** : Une transformation juridique importante de la

Société intervient avec la création des Forges de Saulnes et Gorcy, résultat de la fusion entre les hauts-Fourneaux de Saulnes et la Société Métallurgique de Gorcy.

- **1968** : Création de la Société Châtillon Gorcy, intégrant la Tréfilerie de Gorcy dans le 2ème groupe français de tréfilage, la Fonderie continuant à faire partie des Forges de Saulnes et Gorcy.
- **1978** : Création pour les Tréfileries du nouvel ensemble industriel Chiers Châtillon Gorcy (C.C.G.) qui devient ainsi le premier tréfileur français et fait partie des cinq grands tréfileurs européens.
- **1979**, début de la crise qui va durement frapper le Pays-Haut. La Fonderie est contrainte de fermer ses portes, mais la famille Labbé, essaya de reprendre une partie de l'activité de cette Fonderie avec 180 personnes. Malheureusement, en 1983, cette activité dut également cesser.

La reconversion de Gorcy

Xxxxxxx DE 1983 À AUJOURD'HUI : LA RECONVERSION DE GORCY

Début des années 80 c'est tout le Bassin de Longwy qui est frappé par la grave récession économique. Les effectifs de la Sidérurgie qui étaient de 24.000 personnes dans les années 1960-1970 sont tombés à 17.000 en 1974 et 7.000 en 1983.

Cette période, dans la crise économique que connaît la sidérurgie lorraine, a été pour Gorcy à la fois une étape :

- avec l'arrêt de la fonderie dont la fabrication unique était les cylindres de laminoir, qui ne pouvaient plus être vendus à une sidérurgie en déclin,
- puis l'arrêt de la Tréfilerie, victime des restructurations du Groupe Usinor-Sacilor a été progressivement vidée de toute activité alors qu'elle renfermait encore beaucoup de possibilités mais elle ne pouvait plus s'approvisionner en fil machine.
- et le début d'une ère nouvelle de diversification in-

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





dustrielle, avec les implantations de diverses sociétés plus petites, en particulier la fonderie d'aluminium Affinage de Lorraine. Premier producteur français d'aluminium de 2e fusion, la société a repris une bonne partie des locaux de l'ancienne Tréfilerie.

Cela n'a pas compensé et de loin les effectifs perdus en Fonderie et en Tréfilerie, mais c'est la manifestation d'une volonté de survivre. La population habituée à travailler sur place a dû pour sa part changer de mode de vie et répondre aux appels de main-d'oeuvre de la Belgique et du Luxembourg voisins.

Il ne reste aujourd'hui plus beaucoup de traces à Gorcy de son passé industriel. Dans sa volonté de favoriser le bien être de ses habitants la municipalité a travaillé à la reconversion des anciens symboles de ce passé industriel :

- L'ancienne voie ferrée reliant Gorcy à Signeulx est devenu un chemin pédestre
- L'ancien pont de chemin de Fer est devenu une passerelle piétonnière
- Le Coulmy, ruisseau traversant la commune et dont la couleur souvent rouille était le symbole de l'activité indus-

trielle de Gorcy, a été assaini, ses berges aménagées et un chemin piétonnier à été mis en place pour suivre son cours à travers la commune.

- Le parc Georges Rolland en lieu et place des anciens hôpital et hôtel des usines
- Et enfin la participation de la commune au projet du chemin des mines.

Parallèlement à ces aménagements des efforts particuliers ont été entrepris pour préserver à Gorcy la multitude de services offerts à la personne en termes de commerces, artisanats, offres de soins, activités culturelles et sportives. Ce sont grâce à ces services que Gorcy, continue chaque année d'accroître son nombre d'habitants ce qui lui permet aujourd'hui de se rapprocher des niveaux connus au plus fort de son activité industrielle.



Le fer fort de Saint Pancré.

Xxxxxxx

La Lorraine du fer est surtout connue pour la « Minette », minerai de fer oolithique relativement pauvre en fer. Le gisement de fer fort de Saint Pancré a livré un minerai plus riche en fer, dépourvu de phosphore, qui a donné des fers malléables et résistants

Alors que la minette résulte d'un dépôt qui s'est fait dans la mer du Jurassique, le fer fort est un minerai d'alluvions formé de grains d'oxyde de fer hydraté, déposé dans un karst au cours de l'ère tertiaire.

LES LAVOIRS À MINERAI

Pour être traité dans les fourneaux le minerai de fer fort devait être épuré de l'argile et du sable qui l'enrobaient. Pour des raisons économiques cette opération se faisait au plus près des minières, dans les lavoirs à bras alimentés par les sources de la côte.

Pour une voiture de fer fort lavé on rejetait dans les ruisseaux quinze à vingt voitures de matériau stérile. Ainsi le Gouverneur de la province du Luxembourg belge

NIVEAU DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





Vestige d'exploitation à « Ciel ouvert » dite par grattage.

se plaint jusqu'en 1865 des lavoirs de Saint-Pancré et de Buré qui polluaient les ruisseaux de Bévaux et de la Vire. La technique de lavage était rudimentaire : les laveurs agitaient le minerai dans un bac en bois à l'aide d'un instrument appelé « riaule ».

LE PATRIMOINE

Tout au long du parcours menant au lavoir de minerai, vous pourrez admirer un patrimoine restauré (calvaires, lavoirs, église St Remy, tour, ...). Ce patrimoine contemporain de l'exploitation du fer fort en est aussi le reflet car en relation directe avec la vie des exploitants de mine à ciel ouvert et des artisans de l'époque.

Église Saint-Denis

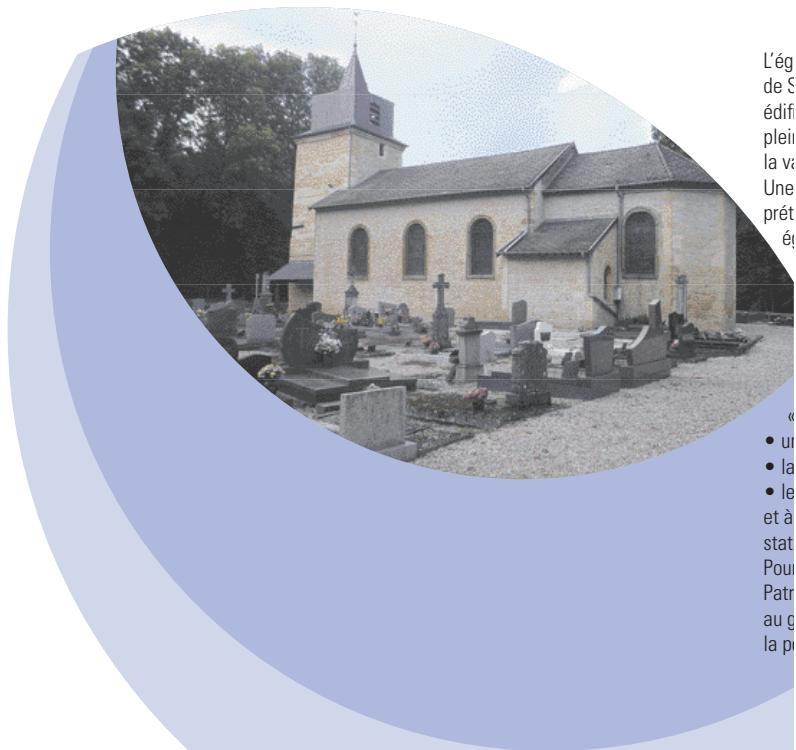
Xxxxxxx ÉGLISE SAINT-DENIS D'HOUDLÉMONT

L'église Saint-Denis est l'une des plus anciennes de la Région. Ses origines remonteraient au XI^e siècle. Elle devint rapidement le centre d'un pèlerinage en l'honneur du Saint martyr, dont la vénération est relativement importante en Pays Haut (Bréhain la Ville, Epiez sur Chiers, Montigny sur Chiers et Villers le Rond) Comme toutes les légendes, le martyr de Saint-Denis a connu plusieurs versions. Une des plus courantes étant que venu en Gaule pour porter la parole du Christ, il fut condamné par les romains à être décapité sur le mont des martyres (Montmartre?) pour avoir refusé d'abjurer sa foi chrétienne, encore interdite alors. À la grande surprise des soldats chargés de cette besogne, on dit qu'il marcha 3 km en portant sa tête sous le bras et que son corps s'écroula sans vie à l'endroit où fut érigée ensuite la célèbre basilique parisienne qui porte son nom.

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ



L'égl
de S
édifi
plein
la v
Une
prét
é

«
• u
• la
• le
et à
stat
Pou
Patr
au g
la p

L'église actuelle, qui fût l'église paroissiale des villages de Saint-Pancré, Ville-Houdlémont, Buré la Ville aurait été édifiée à l'emplacement de l'édifice primitif au XV^e siècle, en pleine forêt, au point culminant du plateau (393m) et face à la vallée de la Vire (226m).

Une légende locale se rapportant à la construction de l'église prétend que les habitants d'Houdlémont, mécontents que leur église soit érigée à l'écart de leur village furent aidés par des esprits malins qui chaque nuit, redescendaient à l'entrée du village de Ville les matériaux de construction approvisionnés le jour. Tout l'Eglise de Saint-Denis fut finalement construite sur l'emplacement prévu.

L'édifice présente les caractéristiques d'une église «grange» notamment illustrées à l'extérieur par

- un plan allongé avec une nef unique et un seul vaisseau
- la tour du clocher hors-cœuvre en façade
- le chœur polygonal.

et à l'intérieur par des œuvres picturales, un riche mobilier et statuaire de bois.

Pour l'anecdote, la statue de bois représentant le Saint-Patron du village, sa tête sous le bras, a été volée en 1973, au grand damne des habitants qui avaient pour habitude de la porter en procession, le 9 octobre lors de la fête patronale.

L'ERMITAGE ET LE CIMETIERE PERI-ECCLESIAL

Un procès verbal d'une visite canonique de 1717 mentionne l'ermitage, encore visible aujourd'hui, et le décrit comme une petite maison joutée d'une cour et d'un jardin habité par les frères SIMEON et BENOIST, tisserands de métiers mais faisant plutôt office de gardes-chapelle, l'église étant isolée au milieu de la forêt et donc distante de toute habitation villageoise.

La cour, qui servit d'abord de lieu de repos aux pèlerins et même de terre d'asile aux hors-la-loi est devenue rapidement le cimetière paroissiale.

Malgré son grand-âge, l'église de Saint-Denis sait rester dans l'air du temps et garde la tête haute: le prouvent un relai télévision, suivi d'un relai téléphonie mobile dernière-ment installés sur le site

Sources :

- Monographie «Eglise de Saint-Denis, Ville-Houdlémont», Association des amis de Saint-Denis, basée sur les recherches historiques du Chanoine René JACQUES.
- CORTESI Olivier, «Ville-Houdlémont, Histoire et légendes au pays des collines verdoyantes», Cœur d'occident éditions
- Extraits de l'inventaire des monuments historiques de Proper Mérimée tiré du site : <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee>



«Saint-Denis martyr»

Le Lavoir-Tunnel de Ville

Adossé à la colline, le lavoir-tunnel est une des spécificités de la région.

Extrait d'une lettre du 18 juillet 1830 : «[...] Le 2e chapitre traite de la reconstruction du lavoir couvert et du gué (pièce d'eau), qui tombent en ruines. Le nouveau lavoir, d'une dimension plus grande que l'ancien qui n'est, dit-on, pas assez vaste pour contenir le nombre des laveuses du village, nombre que l'on ne fait pas connaître [...]»

Il est à comparer avec deux lavoirs semblables à Saint-Pancré et à Jarny. [...]

Il a certainement été reconstruit en 1839 sur des plans de Bauchet fils, architecte à Briey comme en témoigne un projet de reconstruction et de restauration des bâtiments communaux fourni en 1839 par celui-ci. Aujourd'hui propriété de la commune, il n'est pas classé aux Monuments Historiques.

En 2011, dans le cadre du projet européen transfrontalier INTERREG IV GRANDE REGION «Sentier



NIVEAU DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





transfrontalier des mines de fer», le Lavoir-tunnel de Ville a bénéficié d'une nouvelle campagne de restauration engagée par la CC2R pour retrouver sa splendeur d'antan et des bacs de nouveaux étanches. Le Conseil Général de Meurthe et Moselle, la CC2R et la Région Lorraine ont participé au financement.

Source : CORTESI Olivier, «Ville-Houdlémont, histoire et légendes au pays des collines verdoyantes», collection «Renaissance de la nation lorraine», Cœur d'occident éditions, juillet 2008, p.158

Le Verger conservatoire De Ville-Houdlémont

Xxxxxxx

En 2006 la CC2R et «Meuse Nature Environnement» ont mené une opération Programmée d'Amélioration des vergers. Avec le soutien financier de l'Union Européenne (FEOGA), de la Région Lorraine et de L'Etat (DIREN), des vergers conservatoires ont été créés dans les communes de Villers la Chèvre, Beuveille et Ville-Houdlémont.

LE BUT DE CETTE OPÉRATION :

Changements des modes de vie et d'agriculture, pertes des techniques et savoir-faire traditionnels sont les principales causes du recul progressif du verger familial en Lorraine.

POURTANT LES ATTENTES DE LA POPULATION SONT FORTES :

- soif de se réapproprié un bout de leur histoire,
- réapprendre les gestes de taille et de greffe, mieux connaître les variétés, leurs utilisations, etc.

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





C'est donc par cette ré-appropriation de leur propre patrimoine que les habitants peuvent aujourd'hui réhabiliter et pérenniser un verger riche et diversifié.

Valoriser un patrimoine régional est l'axe principal d'une O.P.A.V.

Ses leviers d'action :

- Former
- Sensibiliser
- Conseiller
- Restaurer
- Replanter
- Pérenniser

Variétés :

- Pommiers
- Pruniers
- Poirier
- Cerisiers
- Quetschiers
- Noisetier
- Noyer
- Néflier

LES OBJECTIFS DE L'OPAV

- Restaurer un élément typique des paysages lorrains
- Préserver la biodiversité associée à ce milieu (variétés fruitières, faune, flore)
- Répondre aux nouvelles attentes liées aux vergers
- Impliquer la population et transmettre les savoir-faire



Propos recueillis sur le site officiel de Meuse Nature Environnement (<http://mne.asso.free.fr/verger-opav.html>)

Impasse de la tour et église à Saint-Pancré

Xxxxxxx IMPASSE DE LA TOUR

La tour appelée également «Tourette» faisait partie d'un château qui devait en compter quatre. Le château a appartenu à la famille «de Failly» et a été détruit à la Révolution. Sa construction daterait de la fin du XVI^e/début XVII^e siècle.

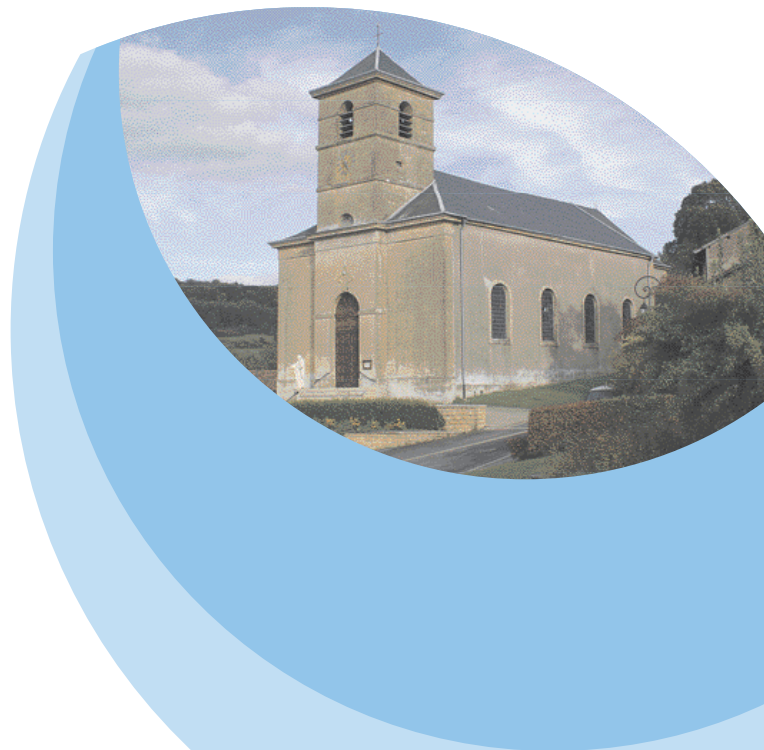
L'EGLISE SAINT-PANCRACE

Toute proche, l'église paroissiale Saint-Pancrace a été reconstruite en 1830 en remplacement d'une chapelle très ancienne si délabrée qu'il fut impossible de la restaurer. En 2011, dans le cadre du projet européen transfrontalier INTERREG IV GRANDE REGION «Sentier transfrontalier des mines de fer», l'église Saint-Pancrace, parmi d'autres monuments du village a bénéficié d'une nouvelle campagne de restauration de son extérieur qui lui redonne sa splendeur d'antan. Le Conseil Général de Meurthe et Moselle, la Région Lorraine, l'État Français et la CC2R ont participé au financement de ce projet.

NIVEAU DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ





Ancien abreuvoir à bétail alimenté par une source ferrugineuse



Bois de la Cure à Saint-Pancré

Xxxxxxx LIEU DIT «BÉVAUX»

Traversé par un ruisseau qui court le long du village, ce ruisseau appelé Saint-Remy est surnommé le Bévaux par les habitants de la commune. Il prend sa source à la jonction de trois forêts communales: celles de Ville-Houdlémont, celle de Cosnes-et-Romain et celle de Saint-Pancré.

À Saint-Remy, village belge frontière avec Saint-Pancré, il se jette dans la Vire au lieu-dit «Chachis».

En 2011 une passerelle pour traverser le ruisseau a été aménagée dans le cadre du projet européen transfrontalier INTERREG IV GRANDE REGION «sentier transfrontalier des mines de fer».

La CC2R, le CG54 et La Région Lorraine ont participé au financement.

NIVEAU
DE DIFFICULTÉ



ACCESSIBILITÉ







Syndicat d'Initiative Aubange

Salle la « Harpaille »
1^{er} étage
Domaine d Clémarais
6790 Aubange
Tél.: +32 (0)63 38.86.54
lundi au vendredi
de 8h15 à 12h15

www.aubange.eu

Office de Tourisme du Pays de Longwy

Place Darche,
Puits du Siège
54400 Longwy
Tél. : +33 (0)3 82 24 94 54
Fax : +33 (0)3 82 24 77 75

www.ot-paysdelongwy.com

Office du Tourisme du Longuyonnais

Place S. Allende
54260 Longuyon
Tél. : +33 (0)3 82 39 21 21

www.ot-longuyon.asso.fr

NOS PARTENAIRES



PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
DANS LE CADRE DU PROGRAMME INTERREG IV A GRANDE RÉGION.
L'UNION EUROPÉENNE INVESTIT DANS VOTRE AVENIR.